

tant de victimes parmi la population canadienne : elle pourrait jeter du jour sur l'influence des différents climats sur le développement de la tuberculose. Toutes les affections qui se répandent d'une manière épidémique devraient aussi être le sujet d'études sérieuses.

A l'œuvre donc ; la tâche est immense, mais avec de l'énergie et du travail nous sommes certains d'avance du résultat. Le premier pas est fait, il n'y a qu'à continuer à marcher dans la bonne voie où nous a fait entrer la société de médecine de Montréal.

DR. DAGENAIS.

PLAIE DU GENOU.

Le 9 d'Avril 1869, Joseph Valade, journalier de notre localité, étant au bois, reçut de son compagnon bûchant en face de lui au pied d'un même arbre qu'ils voulaient abattre un coup de hache dans le genou.

Incapable de faire un pas, il fut transporté dans la maison de celui pour lequel il travaillait. Le Conseil de circonstance jugea, sans hésiter, qu'il était prudent d'aller quérir le médecin, le même jour.

- Je fus appelé. A mon grand étonnement, je vis avec satisfaction qu'on avait évité la gaucherie de bourrer la plaie de chair de cuir, ou de feuilles de tabac, ou de chaux vive, etc., etc., etc ; peut-être avait-on craint de ne pouvoir en mettre assez, tant la plaie était grande.

A mon arrivée, le patient, en proie à la plus vive inquiétude, était assis sur un canapé, les deux jambes dans l'état de flexion naturelle. La jambe droite offrait une plaie béante qui laissait voir toute l'articulation femoro-tibiale ; la surface articulaire des deux condyles du fémur et celle du tibia, complètement à nu, étaient à demi séchées par l'action de l'air ; un caillot de sang reposait au fond de l'articulation et la rotule fuyait sur le fémur.

Le membre soumis à l'extension nous montrait la direction de la plaie qui était de haut en bas et de dedans en dehors,